

L'assassin au collège

Le 28 juin 2013 :

Dans le collège Martin Luther King en région parisienne, dans une petite ville nommée Buc, les élèves se réjouissaient car c'était les vacances. Thomas, un élève de 4^{ème} D sortit de la classe, ne se doutant de rien. Il était accompagné de Mathis, son meilleur ami. Comme ils étaient en retard, ils étaient seuls dans le couloir. Mais quand ils arrivèrent à leurs casiers, ils entendirent un bruit de pas derrière eux. Thomas se retourna et se retrouva nez à nez avec un homme armé d'un revolver. Il portait une cagoule et un gilet pare balles. Thomas voulut faire signe à son ami qu'ils devaient s'enfuir, mais c'était déjà trop tard : Thomas se prit une balle en pleine tête et le sang éclaboussa sur le casier. Mathis n'en crut pas ses yeux. Il cria au secours et se cacha derrière les casiers. Mais quelques secondes plus tard il comprit que le tueur allait s'enfuir. Il saisit alors son portable et prit une photo de l'assassin. Malheureusement son portable sonna, et il se fit repérer par le criminel qui croyait qu'il s'était enfuit. Il reprit son arme et visa Mathis. Celui-ci essaya d'esquiver, mais fut malgré cela touché à l'épaule gauche et s'évanouit.

Quand il se réveilla, il était dans un hôpital, entouré d'infirmiers. Il demandait à une infirmière ce qu'il c'était passé. Elle lui répondit qu'elle était occupée. A ce moment là, un policier entra. Mathis lui demanda à nouveau ce qu'il s'était passé. L'agent lui raconta : « Un surveillant à entendu un cri. Il s'est précipité vers les casiers du premier étage et vous a vu allongés par terre. Il a appelé le Samu qui est venu aussitôt ». Tout à coup, Mathis se rappela que Thomas avait assisté à la scène du crime et demanda ce qu'il lui était arrivé. Le policier lui répondit : « Malheureusement Thomas n'a pas survécu. La balle a traversé son crâne et est ressortie par l'autre côté. Personne ne peut survivre à un tel choc ».

Mathis fondit en larmes, il ne pouvait point imaginer son meilleur ami décédé. Le policier réfléchit quelques secondes puis il dit : « Je sais que ce sera difficile pour toi, mais puisque tu es le seul témoin de la scène du crime, je dois te poser des questions importantes qui nous aiderons à résoudre l'énigme. Alors, premièrement que s'est-il vraiment passé ? ».

Mathis lui raconta tout les détails tels qu'ils les avaient vécus.

«- As-tu vu son visage ? , répliqua le policier.

-Non, il me semble qu'il portait une cagoule par-dessus la tête.

-Tu en es sûr ? , lui demanda l'agent. »

Tout à coup, Mathis sursauta et déclara qu'il se rappela de la photo qu'il avait prise avec son téléphone. Il sortit son portable et montra l'image au policier. Celui-ci regarda attentivement la photo. « Je vais amener cette preuve au laboratoire, expliqua l'agent. En tout cas, merci pour ton aide, Mathis, ton témoignage nous a été très utile. »

Quelques jours plus tard, le policier se rendit au commissariat de Paris. Il raconta à ces collègues, qui participaient à l'enquête, que d'après le laboratoire des armes à feu il s'agissait d'un AK-47, utilisé avec un silencieux. « Cette arme n'est utilisée qu'en armée. Je vais demander à la base militaire près d'ici si une arme n'aurait pas disparue, dit le policier. »

Une semaine plus tard, les enquêteurs reçurent le résultat : l'arme AK-47 n'avait été volée.

Tout le monde était choqué, ça ne pouvait pas être possible. Le policier demanda à toutes les casernes de France, sans aucun résultat. L'agent décida alors de se rendre sur la scène du crime. Arrivé à l'école Martin Luther King, à l'endroit des casiers, il vit une grosse trace de sang. Il examina le sang au laboratoire. Mais quand il reçut les résultats, il était étonné. Dans le sang, il y avait un cheveu. Il demanda aux chercheurs de trouver à qui appartenait ce cheveu. L'analyse ne dura que quelques secondes. L'agent de police regarda dans le fichier à qui appartenait ces cheveux. Il s'agissait d'un ancien membre des forces de l'ordre de la caserne de Rouen. Il était âgé de 25 ans, mesurait 1m80 et pesait 75 kg. Il s'appelait Dominic Toretto. Quand le policier reçut les nouvelles, il appela directement les médias pour informer tout les français et de pays voisins, de l'individu qu'ils recherchaient.

Quelques heures plus tard, ils reçurent l'appel d'un homme qui aurait vu l'assassin dans son voisinage. Les policiers s'y rendirent aussitôt. En face de la maison de l'homme il y avait une maison avec les volets et le portail fermés. Le témoin dit que c'était à cet endroit qu'il avait vu Dominic Toretto. Une vingtaine de policiers et de militaires sortirent d'un camion SWAT et défoncèrent le portail puis la porte. Dans la maison, il faisait sombre et c'était poussiéreux partout. La maison était très luxueuse. Mais là, un homme armé d'un couteau surgit et se jeta sur un policier et lui planta le couteau dans la nuque. Aussitôt, le commissaire prit son arme et tira sans attendre dans la jambe droite du suspect. Celui-ci cria de douleur et toma à terre et le reste des policiers le menotta. Tout à coup, Toretto cria : « Stop, je vais tout vous dire. L'autre jour on m'a viré des forces militaires et je voulais me venger. J'ai choisit une école, car c'est le seul moyen de vraiment faire souffrir les parents des victimes, dont le père était le chef de la base militaire de laquelle j'ai été renvoyé »

Aucun policier ne parlait, tout le monde était bouche bée de cette histoire. Après un instant de silence les policiers amenèrent le coupable dans un camion blindé qui le conduisit à la prison.

FIN